Ce besoin a été reconnu par le vénérable métropolitain de Québec, dans une lettre adressée, le 10 novembre 1910, à M. J.-P. Lefranc, l'auteur du *Catéchisme des Caisses populaires* . . . « Bien souvent, écrit Mgr Bégin, au cours de mes visites pastorales, je me suis élevé fortement contre ce gaspillage insensé et coupable que causent l'intempérance, le luxe et les frivolités de toute espèce, contre cette imprévoyance de certains jeunes gens qui gagnent de forts salaires, mais qui néanmoins dépensent tout sans compter, contractent des dettes partout, font des emprunts à courte échéance et ne songent pas à économiser pour s'établir et fonder un foyer, pour se prémunir contre les misères possibles de la maladie ou du chômage. Que de fois je me suis demandé, depuis vingt-deux ans que je suis évêque, quel serait le moyen le plus efficace pour enrayer, autant que possible, cette prodigalité qui engendre tant de ruines matérielles et morales.

« . . . M. Alphonse Desjardins . . . *a pu résoudre ce problème* en créant dans un grand nombre de nos paroisses des Caisses populaires qui ont déjà fait grand bien, et qui sont comme autant de réservoirs où s'agglomèrent et fructifient les économies de nos travailleurs, de notre peuple en général. Ces caisses offrent plusieurs grands avantages, entre autres d'accoutumer nos jeunes gens à l'économie, de les soustraire au danger de l'intempérance et du luxe, et de leur fournir, en cas de besoin de crédit, l'argent nécessaire pour payer une dette, acheter une maison, se procurer des instruments aratoires, etc.

« Mais comme une partie de l'argent gagné par la classe ouvrière ou agricole se dépense souvent dans la poursuite de satisfactions dangereuses ou coupables, je ne puis m'empêcher de signaler ici non seulement le point de vue économique de cette œuvre, mais encore davantage son but éminemment moralisateur . . . »

Il semble bien que nous voilà passablement éloigné de notre sujet. Non pas ; et voici comment. — J'ai connu un bon jeune homme, ayant toutes les aptitudes pour devenir prêtre, qui n'avait pas de grandes objections à se diriger de ce côté, mais qui finalement fixa son sort dans le monde. Il me disait qu'il n'avait pas d'attrait pour le sacerdoce ; et, au cours de la conversation, il me fit connaître les raisons de cette disposition de